**Ziglôbitha,**
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

# Ajustements des bouleversements maritaux dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja

**Robert MAMADI**
Université Adam Barka d'Abéché, Tchad
mamadirobert@yahoo.fr

**Résumé :** Il y a, en Afrique, des pratiques qui empêchent l'épanouissement des conjoints dans le mariage. C'est ainsi que le mariage est très développé dans les œuvres littéraires africaines et surtout tchadiennes, mais, sous une forme conflictuelle. Beaucoup de parents, amis et voisins des conjoints ne savent pas que les actions qu'ils posent conduisent au divorce. Marianne, dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja a été victime de la tradition, de la jalousie et de l'infidélité. Comment a-t-elle fait pour s'en sortir ? Son intégrité et sa fidélité lui ont, cependant, permis de goûter, bien que tard, au bonheur conjugal. Elle a su ajuster les bouleversements liés à ses trois noces. L'écrivaine critique les avatars de la société et propose des valeurs nouvelles. Une étude sémiotique et psychanalytique a permis de savoir que malgré les oppositions, Marianne a réussi grâce à bien d'astuces. Des assistances lui ont aussi été apportées par des parents et des hommes de bonne volonté. L'œuvre se ferme sur des nouvelles noces avec une personnalité : le ministre. Cette thématique permet de réétudier certaines pratiques et attitudes sociales.
**Mots-clés :** Mariage, jalousie, infidélité, intégrité, bonheur.

**Abstract:** There is, in Africa, some practices which prevent the blooming of couple in the marriage. Thus the marriage is very developed in African literary works and especially in the Chadians one, but, in a conflict form. Many parents, friends and neighbours to joint do not know only the actions that they pose lead to the divorce. Marianne, in *Kam-Ndjaha la dévoreuse* by Marie-Christine Koundja was victim of the tradition, the jealousy and the inaccuracy. How she do to leave herself there? Its integrity and its fidelity, however, abled him to taste, so that late, with marital happiness. She knew to adjust the upheavals related to its three marriages. The Writer criticizes the misadventures of the society and proposes new values. A semiotic and psychoanalytical study made it possible to know that in spite of the oppositions, Marianne succeeded thanks to many easy ways. Assistances were also brought to her by parents and friendliness. Work is closed on new weddings with a personality: the minister. The set of themes makes it possible to re-study some practise and social attitudes.
**Keywords:** Marriage, jealousy, inaccuracy, integrity, happiness.

## Introduction

La littérature tchadienne des années 1960 jusqu'à nos jours aborde plusieurs thèmes et dans différents genres littéraires. Elle est l'expression de la vision du monde du peuple tchadien exprimée dans un ton esthétique pour une finalité meilleure envisagée par les écrivains. Composée des textes oraux et écrits fondés sur la vraisemblance, elle est le fruit de l'imaginaire de ces créateurs tchadiens qui permet de mieux critiquer la société. En Afrique, même

si le processus du mariage varie d'une société à une autre, il est confronté à plusieurs situations bouleversantes. D'un côté, les parents s'opposent au choix de leurs progénitures, de l'autre, le jeune homme ou la jeune fille n'accepte pas l'imposition du choix des parents. Par ailleurs, la classe sociale est évaluée dans le processus du mariage. Certains parents priorisent beaucoup plus les prétendants ou des fiancées issus de la même classe sociale qu'eux. Cela rappelle *Trois prétendant, un mari* de Guillaume Oyono Mbia, *Sous l'orage* de Seydou Badian ou *Al-Istifack ou l'idylle de mes amis* de Marie-Christine Koundja. Dans toutes ces œuvres, le mariage a fait l'objet de débats et de conflits de générations et de religion, mais la jeunesse, par des subterfuges, a toujours gagné. C'est ainsi qu'écrire est un engagement de la part de l'écrivain pour dénoncer les mauvaises pratiques au vue de la modernité, car « *aucune forme littéraire n'est étrangère à la fonction politique* » (Aron et al, 2002, p. 454).

*Kam-Ndjaha la dévoreuse* s'inscrit dans cette logique de contestation de certaines pratiques traditionnelles ou modernes. Marianne y souffre du poids de la tradition, de la jalousie et de l'infidélité avant de goûter au bonheur. C'est ainsi que l'article est intitulé : Ajustements des bouleversements maritaux dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja.

Comment Marianne s'est-elle prise pour ajuster les bouleversements liés à sa vie maritale ? Supposons que le mariage de Marianne ait fait l'objet de discussions et de controverses entre ses proches parents, amis et voisins. Pour réussir, comme c'est le cas à la fin de l'œuvre, elle a dû faire des ajustements contre les avatars du mariage. Notre méthode de travail consiste à étudier les trois cas où elle s'est mariée. Comment elle trouve les époux ? Comment les soubresauts s'installent dans sa vie ? Et enfin, comment se fait-elle aider pour les déjouer afin d'avoir une situation finale meilleurs ?

La sémiotique actantielle de Julien Algirdas Greimas à laquelle on adjoindra quelques concepts psychanalytiques, est un outil bien indiqué pour comprendre ce qui structure cette narration. La sémiotique actantielle de Julien Algirdas Greimas « *peut donner une compréhension du texte à travers le rôle des actants* » (A. J. Greimas et J. Courtès, 1979, p. 3). Elle rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations (programmes narratifs) qui font fonctionner le récit. Les actants sont des positions au sein d'une structure. Dans une logique de quête, ils se définissent par leur relation et sont situés par Greimas sur trois axes qui les relient de manière significative : le sujet et l'objet sur l'axe du désir ; le destinateur et le destinataire sur l'axe de communication ; les adjuvants et les opposants sur l'axe du pouvoir. Pour Greimas, le mobile est le destinateur, celui qui communique l'idée de la quête et l'intérêt renvoie au destinataire, celui à qui la quête est destinée. (J-C. Coquet, 1982). Ici, Marianne, (le sujet de la quête)

est envoyée en mariage par son oncle Ga, (le destinateur) chez un bon mari (l'objet) pour son bonheur à elle, (le destinataire).

Malgré le nombre pléthorique d'opposants, elle réussit sa vie grâce à quelques adjuvants, mais surtout à son intégrité et sa fidélité. La nature décide d'éprouver Marianne par des rebondissements de situations. Elle va en premières noces avec Niko. Après son décès, elle est renvoyée par ses parents au nom de la tradition. Jean la retrouve dans la rue et s'occupe d'elle comme une épouse légitime jusqu'au jour où Julie l'arrache par jalousie. Heureusement, Marianne s'envole en juste noces avec le ministre de son ex-amant qui s'est montré infidèle.

Pour développer ces bouleversements, il faut étudier les trois vies maritales de Marianne tout en traitant les facteurs d'adjuvance et d'opposition ; les retombées de l'intégrité et de la fidélité.

**1. Marianne et le mariage de jeunesse**

Les Africains proposent des fiancées à leurs enfants. Ils donnent aussi leurs filles à des personnes âgées à cause de la situation sociale de ces derniers. C'est ainsi que les personnages jeunes de *Trois prétendants* et *Sous l'orage* ont refusé de telles pratiques traditionnelles. Mais, cela se relie encore dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja. Marianne aime Niko. Ce jeune, de son retour d'Europe, trouve en elle la femme idéale. Mais, la belle-mère de la fiancée et ses beaux-parents s'opposent à son bonheur. Le sens droit de Marianne lui a permis de suivre le chemin de son amour. Seulement, la mort ne l'a pas laissée jouir suffisamment de cet amour. Le sujet de la quête est Marianne, un être équilibré. (Freud, 1916). Le sujet est « est ce qui est orienté vers un objet. La relation établie entre le sujet et l'objet s'appelle jonction. » (Hebert et Dumont, 2012, p.106).

*1.1. Les procédures du mariage de Marianne*

Marianne ne veut pas partager son homme : « L'idée de partager son homme avec une autre femme la chagrinait » (Koundja, 2009, p.16). Niko décide l'épouser alors qu'il avait une première femme imposée par ses parents. C'est une pulsion de vie dirigée par l'amour éros (Freud, 1920) qu'il oriente vers elle au détriment de l'autre femme, vu son ton serein : « Je le sais, Papa. Marié ou pas, je l'épouserai, cette fille. » (Koundja, 2009, p.16). La relation conjugale entre Niko et Marianne a commencé lorsqu'à la fin de ses études en Europe, il était rentré et a ainsi fait la connaissance de la charmante jeune Marianne. Elle était de passage devant chez les parents de Niko. L'idée de l'épouser lui est arrivée. Malgré les oppositions de ses beaux-parents et de sa belle-mère, Makili, Marianne se marie à Niko qui, au nom de l'amour pour elle, a tout fait pour répudier sa première femme. Il dit à sa mère : « Maman, comme tu l'as déjà fait

pour sa venue, tu t'en chargeras aussi pour son retour » (Koundja, 2009, p.22). Il renvoie ainsi sa femme et la suite du texte dit : « Marianne et Niko avaient vécu heureux et fait deux enfants. Nika avait pour Marianne, un amour si fort qui l'avait rendue comblée et épanouie. Elle vivait dans un bonheur total avec sa petite famille » (Koundja, 2009, p.22).

*1.2. Les adjuvants au mariage de Marianne*

L'adjuvant est situé sur l'axe du pouvoir. Il a un pouvoir positif à apporter au sujet pour la quête de l'objet. Autrement dit, c'est lui qui aide le sujet à rechercher son objet : « *L'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet, l'opposant y nuit* » (Hebert et Dumont, 2012, p.106). Alors dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja, le deuxième adjuvant, après la sœur de Marianne qui « a déjà parlé de Niko » (Koundja, 2009, p.19), est Ga, son oncle. Il joue un rôle positif en faveur de Marianne lors du projet de son mariage avec Niko. Nous ne perdons pas de vue l'instruction de Marianne qui est aussi à mettre à l'actif de Ga, le destinateur. « *Le destinateur est ce qui demande que la jonction entre le sujet et l'objet soit établie* » (Hebert et Dumont, 2012, p.106).

Ga soutient sa nièce contre son épouse qui la propose au vieux policier :

> - Moi aussi je te dis et te répète Makili, […] que Marianne épousera ce garçon de sa génération et non ton vieux retraité avec ses trois femmes et quinze enfants qui sont plus âgés qu'elle. Je t'ai assez supportée et tu en as abusé. Ta méchanceté a atteint son paroxysme. Alors ma chérie, si tu veux aller, je crois que c'est le moment, je ne changerai pas d'avis. Parce que c'est de la vie, de l'avenir et surtout du bonheur de ma fille qu'il s'agit. (Koundja, 2009, p.19).

Cette séquence justifie bien la volonté des Africains, d'imposer leurs choix de mariage à leurs enfants. C'est un complexe de supériorité (Freud, 1916).

*1.3. Les opposants au mariage de Marianne*

L'opposant est celui qui joue négativement sur l'axe du pouvoir, selon Greimas. (Hebert et Dumont, 2012, p.106). Marianne oriente sa quête vers le mariage avec Niko. Ils se sont entendus. Mais, ils ont rencontré des problèmes et d'oppositions venant de la part des parents de son époux, mais aussi de sa belle-mère à elle. La maladie de Niko et sa mort bouleverseront tout son bonheur. Les beaux-parents la dépossèdent de tout et l'accusent d'avoir tué son mari. De la frustration à la névrose, le sujet, Marianne entre dans un cercle vicieux de l'angoisse (Freud, 1916).

Au début de la relation conjugale de Marianne avec Niko, « les parents de Niko n'avaient pas approuvé ce mariage. Pour eux, Niko devait faire venir sa première femme qui était rentrée chez ses parents en attendant que son mari

finisse ses études. Celle qui vivait avec lui depuis le banc de l'école et souffert pour lui pendant les moments difficiles » (Koundja, 2009, p.20). S'il veut absolument réaliser ses vœux, il doit d'abord faire venir sa première femme. C'est l'imposition du Surmoi ou le complexe de supériorité des parents (Freud, 1916). Il ne manque pas de dire: « Vous savez très bien que je n'aime pas cette femme et je ne l'ai jamais aimée. Vous me l'avait imposée. Maintenant, je ne suis plus le petit garçon qui doit tout accepter sans dire mot. Je choisis ma femme et vous l'acceptée » (Koundja, 2009, p.20). C'est le moi équilibré, libre de prendre ses décisions (Freud, 1916).

En plus de l'opposition des parents de Niko, Makili, la femme de Ga n'était pas du tout d'accord pour que Marianne se marie à Niko. Elle la propose à un vieux policier, s'impose et dit à son époux: « - Je te dis Ga, et je le répète, que Marianne épousera ce retraité sinon je te quitte » (Koundja, 2009, p.19). Pourtant, elle n'était pas d'accord quand son mari est rentré à Woulou avec sa nièce, Marianne. Elle a voulu que la fille quitte la maison comme le petit frère de son époux et bien d'autres cousins qu'elle a déjà renvoyés. Elle faisait « travailler Marianne comme une domestique » (Koundja, 2009, p.33). Un jour, l'accusant de vol, « Makili avait plongé les mains de la fille dans l'eau chaude (Koundja, 2009, p.34). Le narrateur estime que « Marianne avait eu son salut grâce à Niko qui était tombé amoureux d'elle et l'avait épousée malgré l'opposition de Makili » (Koundja, 2009, p.35). Koundja prend le lecteur au dépourvu avec un bouleversement. La maladie et la mort de Niko étaient fatales, gâchant sa pulsion de vie pour Marianne :

> Un matin, Niko paraissait fatigué. Il n'était pas allé au bureau. Chaque jour, la maladie s'aggravait. Il avait été évacué plusieurs fois en Europe, il n'avait pas pu être soigné. Il avait été ramené et hospitalisé à Woulou. Pendant trois mois, Marianne était à son chevet. Tous les hôpitaux n'avaient pu le guérir. Les examens médicaux n'avaient rien décelé. Mais Niko souffrait terriblement. Il criait de douleur et ne dormait pas la nuit. Un jour, il était entré dans un profond coma. Ce jour-là, Marianne avait beaucoup pleuré, criant à haute voix. […] Une nuit, l'infirmière de garde vint dire à Marianne, qui était couchée sur une natte et très fatiguée par le chagrin et les pleurs que le Médecin demande à la voir. […] Nous avons fait ce que nous pouvons, mais c'est fini. Du courage madame. Pensez à vos enfants. […] Je vous admire Madame. Mes condoléances (Koundja, 2009, p.22-23).

Après la mort de Niko, l'opposition de ses parents va trouver une justification dans la tradition. Koundja décrit une pratique à revoir. Un bouleversement s'ajoute à la vie de Marianne. Elle s'est évanouie à l'écoute du

décès de son époux. La belle-famille en réalité doit veiller sur elle. Mais, le narrateur déclare :

> Deux jours plus tard quand elle était rentrée chez elle, toutes les maisons étaient fermées. Ses beaux-parents avaient cadenassé les portes et gardé les clés. Ceux qui étaient venus les assister, sont assis, certains sous les hangars, d'autres sous les vérandas, d'autres encore à l'ombre des murs. Marianne avait voulu entrer se recueillir dans leur chambre, mais la porte de leur appartement étais aussi fermée. Elle avait beaucoup pleuré et fini par s'asseoir sous la véranda jusqu'au jour des funérailles. Après les funérailles, son beau-père lui avait remis les clés. Elle avait ouvert les portes, mais tout était vidé. Même ses valises ainsi que celles de ses enfants ramassées par sa belle-famille (Koundja, 2009, p.24).

Ceci est une pratique sociale dans certaines communautés africaines. Certaines personnes qui compatissent avec Marianne lui conseillent de porter plainte. Elle peut avoir gain de cause, mais Marianne a refusé par respect à la mémoire de son défunt mari. Le plus cher, pour elle, au monde, c'est Niko. Elle l'a perdu. C'est fini. Comme cela ne suffisait pas, « ses beaux-parents avaient vendu les appartement que son mari avait construits dans d'autres quartiers. Ils avaient récupéré les véhicules, vidé les comptes en banque » (Koundja, 2009, p.24-25). Le frère de Niko se classe du côté des opposants de Marianne. Il l'accuse d'avoir tué Niko pour jouir de ses biens et la renvoie, elle et ses enfants sous les pleurs de ces derniers. Il trouve que Marianne et ses parents ont beaucoup profité des biens de Niko de son vivant. Certaines pratiques africaines dépouillent les descendants de leurs héritages au profil des ayant-droits au second degré.

Retenons que les parents de Niko, Makili et la mort s'opposent au bonheur de Marianne. Le narrateur mentionne clairement que malgré l'opposition de Makili et des géniteurs de Niko, les deux amoureux ont réussi à se marier et ils vivaient heureux dans leur foyer ayant eu deux enfants, la fille ainée s'appelle Saboura et le cadet Baba. Mais malheureusement, Niko était décédé suite d'une maladie. Tout se complique quand les chambres sont pillées, les maisons du mari vendues et Marianne renvoyée au nom de la tradition.

*1.4. L'issue du mariage de Marianne*

Marianne, le personnage principal est considéré comme une femme intègre, responsable et fidèle. Elle est dotée d'une bonne moralité. C'est ainsi que dans tous ses parcours, elle ne fait que dicter ses principes et rester fidèle. Sa relation conjugale avec Niko et Marianne a commencé lorsqu'à la fin de ses études en Europe, ce dernier était rentré et a ainsi fait la connaissance de Marianne. Ils se marient et très vite, Niko meure. La belle-famille vend les biens

de leur défunt fils. Six mois après la mort de Niko, son frère accuse Marianne de l'avoir tué pour jouir de ses biens. Marianne répond : « Vous l'avez tué, vous ses parents. Vous l'avez empoisonné et achevé pour prendre ses biens, alors que ses héritiers sont là. Aujourd'hui, vous m'accusez. Que voulez-vous de moi ? […] Pour vous, Niko n'était pas important. Ce sont ses biens qui vous intéressaient » (Koundja, 2009, p. 25).

En Afrique, il est possible de tuer son fils ou son frère pour ses biens ou par jalousie pour ce qu'il fait à sa belle-famille. Le frère de Niko évoque cela et conclue : « Partez d'ici, tes enfants et toi. […] Allez ! Vite ! » (Koundja, 2009, p.26). C'est la pulsion de mort. Le poids de la tradition sur le mariage en Afrique varie d'une communauté à une autre. Dans certaines communautés, c'est la femme du défunt qui hérite les biens pour s'occuper de ses enfants. Tel n'est pas le cas dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse*. En effet, Marianne sera déshéritée après la mort de son mari et même accusée de l'avoir tué. Le poids de la tradition cause ainsi un bouleversement pour Marianne qui n'a pas du tout bénéficier du mariage avec Niko. Elle doit nourrir ses deux enfants seule.

**2. Le concubinage de Marianne avec Jean Maje**

Le concubinage est une pratique plus ou moins acceptée dans les sociétés africaines ou d'ailleurs. Les saintes écritures en font allusion s'agissant des rois qui avaient des femmes et des concubines. Marianne, après avoir été chassée par sa belle-famille, va rencontrer Jean Maje, Président Directeur Général (PDG) d'une grande société de la ville, la SNB. Ce dernier a bien voulu l'épouser. Or, elle a un principe : ne pas partager son homme. Elle a opté pour le concubinage pour récompenser la générosité de ce dernier. Il y avait eu des jaloux contre leur projet de vie commune, mais ils vivront en concubinage jusqu'au jour où elle le surprend avec Julie, sa meilleure amie. La jalousie et l'infidélité ont, une fois de plus, créé un bouleversement dans la vie maritale de Marianne.

*2.1. Les premiers pas de Jean Maje chez Marianne*

Après la mort de Niko, Marianne, déshéritée et chassée par ses beaux-parents, fait un ajustement en s'écartant avec ses enfants. Là, elle découvre Jean.

La relation conjugale entre Jean Maje, le PDG et Marianne commence lorsque celle-ci a été chassée par sa belle-famille après la mort de son mari Niko. Jean qui partait vers la même direction que Marianne, en pleine pluie, l'a rattrapée et l'a déposée chez elle. Les deux avaient longuement causé en route par rapport à la pluie, au paludisme et à l'état de la route dans les quartiers reculés de la ville. Jean lui achète des produits antipaludéens à titre préventif :

> Il prend son parapluie et descend. La femme attend dans la voiture en méditant sur son interlocuteur qu'elle trouve familier et

> sympathique. Ce dernier revient avec un sachet. Il redémarre. En roulant, il prodigue de conseils à la femme afin qu'elle fasse attention en ce moment où, non seulement le paludisme fait rage, mais le choléra a aussi fait son entrée du côté Est du pays (Koundja, 2009, p.9).

Depuis ce jour, la relation entre Jean Maje et Marianne fut dynamique. Une pulsion de vie bien réussie (Freud, 1920). Marianne trouve un amant et du bonheur après son veuvage. Jean utilise tous les moyens pour changer la condition de vie de Marianne. Il lui rendait souvent visite et apportait tout ce dont la famille a besoin notamment la ration alimentaire, l'argent et bien d'autres choses. En plus, « en sortant de chez eux, il remet une enveloppe à Marianne qui le raccompagne jusqu'à son véhicule » (Koundja, 2009, p.12).

Il lui demande si elle a un homme dans sa vie et comble plus tôt le vide créé par la mort de Niko :

> À la fin du mois, en plus d'une enveloppe, il la ravitaille de quelques sacs de riz, de sucre, des bidons d'huile, des cartons d'eau minérale, du pétrole, des sacs de charbon. Les enfants reçoivent leur argent de poche et il les amène de temps à autre à la piscine ou à la pâtisserie. Il aime les enfants qui l'adorent et l'appellent Papa et non plus, tonton, comme ils le faisaient auparavant. Il a embelli la petite pièce en achetant tout ce qui est nécessaire. Il a amélioré les conditions de vie de la petite famille (Koundja, 2009, p.13-14).

Les actions de Jean en faveur de Marianne s'inscrivent dans le temps. Il a même « loué une chambre libérée par un autre locataire pour en faire un magasin » (Koundja, 2009, p.14). Elle pouvait bien accueillir ses visiteurs et aider sa cousine Hatia. Marianne n'aime pas la polygamie. En effet, elle a été une fois victime de la polygamie. Jean doit respecter son principe et la considérer comme une concubine et non une deuxième femme. Il ne peut pas se débarrasser de sa première femme comme l'a fait Niko. Marianne ne partage pas son homme. Elle a tout de même mené une vie heureuse de quelques années avec Jean.

*2.2. Les adjuvants au concubinage de Marianne*

Un adjuvant est selon Greimas celui qui aide à la quête du sujet sur l'axe du pouvoir (Hebert et Dumont, 2012, p.106). La pluie, les enfants, Hatia et Jean sont les adjuvants du sujet, Marianne.

La pluie est le premier adjuvant dans la rencontre entre Jean et Marianne. Elle a, par hasard, permis à Marianne de trouver un amant sympathique. Jean parle à Marianne tout en pensant au premier jour de leur rencontre :

> Il se souvient de sa silhouette que ses habits mouillés avaient fait ressortir le jour où il l'avait rencontrée. […] il avait regardé ses seins

> qui étaient dessinés sous ses habilles mouillés. Il les avait imaginés beaux. Il s'était dit que c'est vraiment la beauté africaine comme aiment à dire les noirs. Il s'était retourné plusieurs fois pour la dévorer des yeux. […] Depuis ce temps, il n'a pas arrêté une seconde, de penser à elle. […] Cela fait déjà six mois, mais il se souvient comme si c'était il y a une minute (Koundja, 2009, p.27-28).

Il voit un beau corps, une belle forme, une belle taille. Très tôt, il lui demande sa situation maritale avec l'idée de lui faire la cour :

« Je vois que tu es seule avec les enfants. Tu n'as pas de mari, pas d'ami. […] Quelle est ta situation ? » (Koundja, 2009, p.15).

Il faut ajouter l'affection que Jean s'est imposé auprès des enfants qui l'appellent déjà Papa. Toutes les fois où tout allait mal entre Jean et leur mère, ils prenaient sa défense. Cela consolide davantage le concubinage et lui donne un caractère licite. Hatia, la cousine de Marianne lui a aussi donné les conseils d'un bon adjuvant.

Jean lui-même est un adjuvant dans la quête du bonheur entreprise par Marianne avant de devenir objet de son amour. Il dit à la voisine jalouse de Marianne :

« Vous avez voulu brouiller mon amitié avec Marianne. Je ne tolère pas cela. Je ne peux rien pour vous. Et votre mari est fonctionnaire ! Je suis désolé, Madame (Koundja, 2009, p.15).

Il veut son bonheur et celui des enfants.

*2.3. Les opposants au concubinage de Marianne*

Un opposant, comme son nom l'indique, s'oppose au projet du sujet par conflit d'intérêts ou simple jalousie. (Hebert et Dumont, 2012, p.106). Dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja, la voisine et Julie se sont montrées clairement comme opposantes au concubinage de Marianne et Jean.

La voisine de Marianne est une opposante à son concubinage. Elle est placée conformément au schéma actantiel sur l'axe du pouvoir négatif. Elle empêche l'héroïne d'accomplir sa mission. C'est dans cette optique qu'elle dit à Jean Maje :

> Vous savez, ma voisine n'est pas sérieuse. Elle vous prend pour un imbécile, un idiot. […] Avec tout ce que vous faites pour elle, tout ce que vous lui donnez, elle va avec d'autres hommes. Elle change d'hommes tout le temps. Nous la voyons faire et cela nous écœure à cause de vous. Un jour, je lui ai reproché son comportement, mais elle continue toujours. Je crois que vous devez arrêter de l'aider. Elle n'est pas une femme digne, sur qui vous pouvez compter (Koundja, 2009, p.14).

Nous pouvons dès lors comprendre à travers ces déclarations que celle-ci est, pour Marianne, une opposante. Elle met l'accent sur l'aide et dit qu'elle en a aussi besoin car elle a quatre enfants et son mari, un fonctionnaire de son état, l'a abandonnée pour une autre femme.

La jalousie est, pour le Grand Robert, un « Sentiment hostile né de l'envie que provoque le spectacle du bonheur, des avantages d'autrui; inquiétude qu'inspire la crainte de partager un avantage ou de le perdre au profit d'autrui. »

L'opposition de Julie contre l'union de Jean avec Marianne ou l'envie que provoque le spectacle du bonheur de Marianne débute dès sa première visite chez elle avec son amie Hatia. De retour de chez Marianne, Julie lance à son amie Hatia :

> Avec cette conjoncture, ton amie vit bien. Je me demande si elle connait la misère. Tu vois comme elle vit ! On dirait les grands types de ce pays ! Tous les jours, du poulet au spaghetti. Elle a un réfrigérateur toujours plein de boissons de toutes sortes. Quand on vient chez elle, on mange et on boit à son gré. Chez moi, quand j'ai des visites, j'achète à boire au bar d'à côté. Et cela quand Daniel vient de gagner. Les autres jours, c'est du thé bien chaud que nous servons à nos visiteurs (Koundja, 2009, 37).

Julie est remplie de complexe de jalousie étant subjuguée par le ça ou le désir libidinal de conquérir Jean (Freud, 1916). Même dans son monologue à la maison, elle dit qu'elle veut être à la place de Marianne et regrette ses études abandonnées :

« Si j'avais continué mes études, je serais une fonctionnaire. Ah oui ! Marianne est bien logée. Elle porte des beaux habits. Certainement chers qui la rendent très élégante » (Koundja, 2009, p.41).

Si c'était à refaire, elle allait continuer ses études. Julie a un pincement de cœur quand elle voit Marianne regarder la télévision au jardin et ses enfants suivre le cours de préceptorat. Elle se dit ne pas trouver, étant mariée, ce qu'a Marianne, la veuve, célibataire et mère (Koundja, 2009, p.19). Étant informée de l'origine de la fortune de Marianne, Julie se lance à la conquête de Jean pour l'arracher de la main de Marianne devenue sa propre amie. Pour bien s'opposer et bouleverser le mariage, Julie planifiera une visite spéciale au bureau de Jean. Elle est surprise par Marianne :

« Julie soulève la tête, s'enquit des yeux, l'expression des occupants du secrétariat avant de disparaître sans dire mot » (Koundja, 2009, p.57).

Une deuxième fois, Julie repart au bureau de Jean. Là, Julie « se penche vers le PDG pour exposer ses seins à travers sa chemisette décolletée et transparente. Elle tire sa jupe de temps à autres, laissant voir ses jambes. […] J'ai appris que Monsieur Jean Maje, le PDG de la SBN est très gentil et généreux. Il

aide les pauvres. C'est pourquoi, je suis venue. Aidez-moi ! C'est un SOS que je vous lance ! J'ai quatre petits frères qui souffrent. Pitié » (Koundja, 2009, p.70). Julie a fini par abandonner Daniel, son mari et détourner Jean de la main de son amie par infidélité. Marianne les surprend côte à côte sur un canapé au bureau (Koundja, 2009, p.87). Elle a cette habitude de trahir ses proches. Plusieurs fois a-t-elle était battue.

L'infidélité est l'un des problèmes du mariage en Afrique. Elle est le manque d'exactitude envers quelqu'un ou quelque chose. Nous l'utilisons dans le sens que lui donne Le Grand Robert, « Absence de fidélité dans les sentiments, en amitié, en amour » envers sa dulcinée ou son époux. C'est aussi le manque de conformité à la vérité. Ainsi dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koudja, l'infidélité est visible à travers le comportement de Jean vis-à-vis de Marianne.

En effet, c'est lorsque ceux-ci vivaient en concubinage que Jean va décevoir Marianne en « sortant » avec Julie. Pourtant Marianne n'accepte pas de partager son homme avec une autre femme, bien qu'elle ait accepté de vivre avec Jean, un homme déjà marié. Bakoura, l'ami intime de Jean sortira assez souvent avec Julie, devenue sa femme après le départ de Marianne (Koundja, 2009, p.132). Elle lui transmettra le sida. C'est donc pour une bonne raison que Marianne refuse de partager son homme.

*2.4. L'issue du concubinage de Marianne*

La condition de vie de Marianne avait changé à ce moment. Cela n'est pas passé inaperçu aux yeux des voisines de Marianne qui voulaient la mettre en conflit avec Jean. Mais ces dernières n'ont pas réussi à leur jeu. Par ailleurs, Jean court de gauche à droite pour acheter un faux diplôme permettant à Marianne de travailler. Ce changement de condition de vie de Marianne témoigne la réussite du concubinage. Bien qu'elle ait rencontré des obstacles sur son chemin, Marianne a réussi à vivre heureuse avec ses enfants.

Marianne a vécu six bonnes années avec Jean. Elle le quitte parce qu'il a été trouvé infidèle. Elle lui avait bien dit : « J'ai déjà vécu la polygamie au début de mon mariage. Je ne partage pas mon homme. C'est mon principe. » (Koundja, 2009, p.31).

Elle lui a aussi dit :

« Le jour où je saurais que tu me trompes, ce sera fini entre nous. » (Koundja, 2009, p.103).

Mais, frivole, il avait tout pris à la légère, comptant sur tout le bien qu'il lui a fait. Elle se remariera au Ministre qui a accepté de divorcer pour respecter le principe de Marianne. Pour elle, la polygamie pose un véritable problème et est source d'infidélité. C'est une nouvelle pulsion de vie qui est orienté vers Marianne pour un amour éros (Freud, 1920).

## 3. Le remariage de Marianne

Le Ministre guettait Marianne pour la prendre en mariage depuis son attachement à Jean Maje, le PDG. Il aimait sincèrement Marianne et attendait une petite occasion pour en profiter. Marianne est une femme respectueuse, gentille et remplie de bonnes qualités. Elle attendait aussi les bonnes occasions pour vivre le bonheur, mais dans la dignité. C'est ainsi que quand elle a trouvé Jean infidèle, elle a quitté pour repartir vivre chez son oncle Ga. Le Ministre profite et l'épouse d'une manière somptueuse.

### *3.1. Les premiers pas du ministre*

Le mariage de Marianne avec le Ministre trouve son origine lorsque Jean et Marianne venaient aux réceptions organisées par la SNB en l'honneur de son personnel. Lors de ces cérémonies, Jean était toujours accompagné de Marianne. Il rendait jaloux les hommes qui restaient à côté d'eux. En premier, le ministre qui, dès l'annonce de leur séparation, s'empresse de divorcer et demander Marianne en mariage. C'est là que le ministre a fait ses premiers pas. Il est accusé d'avoir volé la femme de son PDG. La beauté et le caractère de Marianne ont toujours fait de jaloux. Mais c'est en réalité l'infidélité et l'orgueil de Jean qui lui ont fait perdre une femme belle et instruite.

### *3.2. Les adjuvants du remariage de Marianne*

Un adjuvant aide le sujet dans sa quête. (Hebert et Dumont, 2012, p.106). L'infidélité et l'orgueil de Jean, la beauté et l'instruction de Marianne sont les adjuvants du remariage de Marianne. Le ministre, obnubilé par la beauté et le caractère de Marianne, se saisit de ces faiblesses pour l'épouser.

Jean est sorti plusieurs fois avec Julie, alors qu'il est marié. C'est l'infidélité ou la mauvaise gestion de la pulsion de vie. Aussi, il est subjugué par le ça (Freud, 1920). Marianne le délaisse et dit :

> Je voudrais te dire de mettre dans ta tête, que je ne vivrai jamais avec un homme qui ne me considère pas, un mari ou un copain qui ne me respecte pas. […]. Le problème est que j'ai rencontré un homme qui drague toutes les femmes qui croisent son chemin, toutes les femmes qu'il voit. Et cela, je le regrette amèrement (Koundja, 2009, p.96).

La rigidité de Marianne à ne pas partager son homme profite au ministre. Jean avait tout fait pour la conquérir, en vain. Elle lui dit :

> Je t'aime Jean et continuerai à t'aimer. C'est la raison pour laquelle, je ne peux pas te partager. Tu ne sais comme je me sens, comme je me torture pour toi, chaque nuit, chaque jour que tu passes auprès de Fatou. Mais je l'ai accepté malgré moi. Je l'ai accepté, pincement au cœur, parce qu'elle était avant moi, parce qu'elle est ton épouse, aussi, parce que j'avais une folle envie que tu sois auprès de moi.

> C'est de ma faute, peut-être. Tu m'as fait cela, parce que je t'ai fait confiance. [...] Puisque tu as tout gâché ! Je ne peux pas accepter de te partager, tellement je t'ai adoré ! [...] Je vais souffrir et pleurer, mais le temps finira par m'apaiser (Koundja, 2009, p.99-100).

On peut trouver que la position de Marianne est intransigeante. Mais elle déteste la polygamie et l'infidélité. C'est une critique sociale.

Bakoura, l'ami de Jean, accuse le fait qu'il amène Marianne aux réceptions :

> La plus grave erreur, c'était de l'amener à chaque réception, alors que Fatou, la mariée, était là. Tu te vantais d'être en compagnie d'une belle femme. Tout le monde te regardait, mais t'enviait aussi. C'est ce que tu as oublié. C'est pendant les réceptions que les hommes captent les belles femmes. Même les femmes mariées. C'est pourquoi, certains hommes ne vont pas avec leurs épouses aux cérémonies (Koundja, 2009, p.166).

Jean reconnait cela. Le ministre a vu Marianne lors d'une réception. Il s'est renseigné sur la discorde entre elle et Jean avant de « divorcer d'avec sa femme pour l'épouser » (Koundja, 2009, p.167).

L'orgueil de Jean a aussi contribué pour lui faire perdre Marianne. Il sortait aux réceptions avec Marianne pour montrer qu'il a une belle copine. Le ministre et bien d'autres personnes l'ont convoitée et le ministre l'a prise pour épouse quelques mois après. Il dit bien qu'il aurait pu s'agenouiller, insister, impliquer ses amis et parents ainsi que ceux de Marianne. Or, par orgueil, il pensait qu'elle allait revenir à cause de ses biens. Beaucoup d'hommes abusent des femmes, avec l'idée qu'elles vont revenir. Par Marianne, Koundja crée un nouveau type de féminité qui ressemble à celui de Les *Sept solitudes de Lorza Lopez* de Sony Labou Tansi :

« Estina BROZANRIO avait tenu tête aux autorités administratives de Nsanga-Norda et organisé les femmes de Valencia. Elle avait réussi à faire aux femmes de chez elle, une grève suivie à cent pour cent, contre les hommes qui se sont pliés devant leurs épouses » (Koundja, 2009, pp.101-102).

Jean est revenu de son orgueil tard :

> Si je savais, je n'allais pas vite accepter cette séparation. J'allais beaucoup la supplier. [...] Demander l'intervention des amis. [...] C'est l'orgueil qui tue l'homme. Si je n'étais pas prétentieux, j'allais m'agenouiller devant elle pour qu'elle me pardonne. A un moment donné, j'ai voulu le faire, mais ma fatuité m'a dit : « Non Jean, tu ne peux pas t'agenouiller devant une femme ! » Je croyais qu'elle n'allait pas tenir sans moi. Je pensais qu'elle me ferait recours. Et voilà ! Aujourd'hui, Marianne n'est plus que souvenirs. Souvenir qui hante mon esprit. Chaque jour, je la vois. Dans ma tête, je la vois. Dans

mon cœur, je la vois. … Dans mes rêves, je la vois (Koundja, 2009, p.165).

Toute cette lyre montre combien l'orgueil peut faire perdre gros. La beauté et le niveau d'instruction de Marianne la rendent admirable. C'est aussi un adjuvant. Elle est une très belle et intelligente. Jean est bien attaché à elle à cause de cela. Dès le jour où il l'avait trouvée mouillée par la pluie, il l'a aimée : « Il s'était dit que c'est vraiment la beauté africaine comme aiment à dire les noirs. […] Depuis ce temps, il n'a pas arrêté une seconde, de penser à elle (Koundja, 2009, p.27).

Julie a su bien le dire : « Marianne est bien logée. Elle porte des beaux habits. Certainement chers qui la rendent très élégante. Bien sûr qu'elle est suffisamment belle pour rendre jalouses d'autres femmes » (Koundja, 2009, p.41).

Le jour où le ministre l'a vue auprès de Jean, il s'est déjà dit, quelle beauté ! Même Takabé, le cousin de Jean dit que Marianne est une femme admirable par sa beauté et son comportement. Il dit : « Son bel ensemble pagne de couleur marron marié à son teint doré lui allait à merveille. […] Tout le monde la regardait. Les hommes qui étaient là m'avaient envié, parce qu'elle était assise à côté de moi. (Koundja, 2009, p.119). Bakoura avoue aussi qu'elle est superbe. (Koundja, 2009, p.129).

En plus de la beauté qui la rend admirable, Marianne a étudié jusqu'à avoir le baccalauréat et suivre une formation professionnelle dans le domaine de santé. Ce qui lui a permis d'être gestionnaire d'une grande clinique de la ville, la Polytechnique Thomas SANKARA. Tout cela a été rendu possible grâce à l'appui multiforme de Ga puis de Jean (Koundja, 2009, p.117). Être magnifique et discrète est un avantage pour permettre au ministre de l'admirer. Beaucoup de fonctionnaires veulent sortir avec des femmes belles et instruites. Tous ces éléments ont permis au ministre de divorcer et épouser Marianne.

*3.3. Les opposants au remariage de Marianne*

Un opposant est celui qui n'est pas d'accord avec le sujet lors de sa quête. Le ministre est marié. Ceci est un obstacle à son mariage avec Marianne qui déteste la polygamie. Mais, ce dernier a vu Marianne la première fois aux côtés de Jean. Il sait qu'elle est sa concubine. C'est encore un autre obstacle. Que fera-t-il ? Épouser une concubine séparée de son amant n'est pas une chose difficile pour un ministre, tout comme avoir un divorce. Sans l'aval de Marianne, Jean n'a ni les moyens ni l'ambition de dissuader le ministre. Par jalousie, il dit :

> Dès qu'il a appris que nous ne sommes plus ensemble, il a sauté sur l'occasion. En trois ou quatre mois, il a obtenu le divorce, malgré l'opposition de sa femme et a épousé ma Marianne à moi. Quelle

> justice ! Divorcer sans cause par ce qu'un homme marié veut épouser une autre femme qui rejette la polygamie ! » (Koundja, 2009, p.167).

Jean esquive le ministre, pense qu'il le nargue et projette lui casser la figure :

> A une réunion, il a voulu me tendre la main, mais je l'ai poliment esquivé pour ne pas l'humilier. Il a compris mon geste et ne me salue plus depuis lors. Mais il semble me narguer. A chaque occasion que nous nous rencontrons, il rit à haute voix pour un rien. Je crois qu'il fait cela pour se moquer de moi. Je risque de lui casser la figure un jour (Koundja, 2009, p.168).

Il éprouve ainsi un complexe de jalousie, une fabulation et une pulsion de mort contre son rival (Freud, 1916 ; 1920). Son ami, Bakoura, partage la même humiliation et devient opposant au ministre quand quelqu'un l'a appelé au téléphone pour lui dire que le ministre a enlevé la copine de son PDG pour l'épouser. Il témoigne : « Il m'a encore plus vexé, en me disant que la femme était splendide dans ses atours de mariée » (Koundja, 2009, p.169). Il ajoute ceci par complexe de jalousie et comme pour consoler Jean :

« Nous avons perdu mais gare à ton ministre, si un jour, il s'amuse à me parler, il en aura pour son compte. Une fois dans mes réflexions, j'ai pensé qu'on pourrait louer des bandits pour bien le tabasser. Cela lui apprendra de voler les femmes d'autrui » (Koundja, 2009, p.170). C'est une idée envisageable, mais dangereuse. C'est ainsi que Jean répond : « C'est une bonne idée ! Mais pas maintenant. Nous allons laisser les gens oublier ce problème. Je te jure Bakoura, par n'importe quel moyen, je lui arracherai Marianne. Il verra tant que je suis en vie » (Koundja, 2009, p.170). Là, le regret prend le dessus sur les actions de vengeances. La pulsion de mort demeure activée contre lui.

De tout ce qui précède, les opposants au projet de Marianne n'ont pas les moyens pour lui faire regretter son acte. Elle réussit en fin à goûter au bonheur après plusieurs bouleversements grâce à sa beauté, son intelligence et sa fidélité.

*4.4. L'issue du remariage de Marianne*

Marianne ne peut mériter que ce qu'elle cherche. Elle a consacré tout son temps pour quérir un mari fidèle et qui ne la partage pas avec une coépouse. Elle a pu le trouver. De Niko au Ministre, avec lequel elle va vivre le reste de sa vie, en passant par Jean, Marianne cherche le bonheur marital. L'œuvre se termine sur un mariage prometteur avec le ministre. Somme toute, Marianne a réussi à se marier au « plus beau ministre du gouvernement. » (Koundja, 2009, p.170). Elle a rencontré des difficultés. Mais sa quête se solde par ce succès.

**Conclusion**

Le mariage de Marianne dans *Kam-Ndjaha la dévoreuse* de Marie-Christine Koundja a fait l'objet de bien de controverses et de bouleversements. Pour réussir, elle a adopté un principe rigoureux d'intégrité et utilisé plusieurs ajustements contre les avatars du mariage. Trois fois Marianne a vécu avec un homme, deux fois, elle a été déçue. Mais, sa déception n'a pas la même source. L'analyse de l'œuvre à l'aide du schéma actantiel de Julien Algirdas Greimas a permis d'identifier les forces agissantes et de leur coller des étiquettes sémantiques.

Sur l'axe de désir, Marianne est le sujet qui cherche un objet de valeur : un mari fidèle et respectueux pour vivre heureuse le reste de sa vie sur terre. Elle s'est mariée à Niko. La mort l'a fauché très tôt, la laissant avec deux enfants. Marianne, ayant connu des bouleversements liés à la polygamie, au veuvage et au renvoi de la maison par la belle-famille, se laisse difficilement convaincre par Jean, un jeune directeur marié qui s'est démarqué par sa générosité vis-à-vis d'elle et de ses enfants, en l'acceptant comme concubin, parce qu'elle ne veut pas partager son mari. L'infidélité et l'orgueil de ce dernier l'oblige à le quitter. Un autre bonheur marital est celui du ministre de l'Agriculture. Le texte se termine sur cette quête providentielle.

Sur l'axe de communication, cette idée d'œuvrer pour le bonheur lui a été communiquée par son oncle, Ga, le destinateur qui l'a inscrite à l'école et œuvré pour qu'elle ait un mari. Il veut aider la fille de sa sœur pour qu'elle puisse se prendre en charge comme destinataire d'un mariage épanoui : « Le destinataire est ce pour qui ou pour quoi la quête est réalisée. Les éléments destinateurs se retrouvent souvent aussi destinataires. » (Hebert et Dumont, 2012, p.106).

Sur l'axe du pouvoir, Marianne est confrontée, au cours de sa quête, à plusieurs difficultés. Il s'agit des oppositions. Lors de son premier mariage, Makili, la femme de son oncle, ses beaux-parents, la maladie, la mort de son mari et les poids de la tradition, l'ont mise dans un cercle vicieux de l'angoisse. Malgré sa détermination, elle s'est retrouvée dans la rue. Pendant le concubinage avec Jean, sa voisine anonyme et Julie se démarquent par leur jalousie et Jean par une infidélité caractérisée. Ce dernier par exemple s'oppose au projet de mariage de Marianne avec le ministre. Elle s'affole presque. Sa situation de marié constitue un grand obstacle. Heureusement pour Marianne, il divorce et l'épouse légalement.

Sur le même axe, lors de la recherche de son objet, Marianne est aidée par Ga, son oncle qui veut qu'elle se marie à Niko.

Malgré les obstacles rencontrés, Marianne a réussi ce pari. Après le décès de ce dernier, elle rencontre Jean qui l'a aidé à élever ses enfants en lui offrant une maison, un moyen roulant, un diplôme, un travail, des rations alimentaires quotidiennes et bien d'autres moyens nécessaires. Ceci est un pur hasard. La pluie lui a fait découvrir les beautés cachées de Marianne. Même si, en principe, elle n'aime pas la polygamie, vu ce qu'il fait pour les enfants et ce qu'elle est pour la survie de sa cousine Hatia, elle a accepté le concubinage. En fin, l'infidélité, l'orgueil, sa beauté et son niveau d'instruction ont fait que le ministre la prenne en mariage. Son intégrité et sa fidélité lui ont aussi permis de réussir dans sa vie.

Bref, malgré les multiples bouleversements liés à sa vie maritale, Marianne a triomphé de la tradition, la polygamie, l'infidélité, la jalousie et des rancunes en forgeant des ajustements. La fin de l'œuvre ou la sanction est heureuse, suivant le schéma actanciel. (Greimas, 1986, p. 128-130). Nous arrivons à une nouvelle lecture de l'œuvre du corpus et découvrons que le mariage est un leitmotiv pour Koundja afin de critiquer les pratiques sociales déviantes.

**Bibliographie**

ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain, 2002, *Le Dictionnaire du littéraire,* Paris, PUF.

BADIAN, Seydou, 1963, *Sous l'orage,* Paris, Présence africaine.

COQUET, Jean Claude, 1982, *Sémiotique, l'École de Paris,* Paris, Classiques Hachette.

FREUD, Sigmund, 1916, *Introduction à la Psychanalyse*, Tome II, Ebooks, traduction de Samuel Jankélévitch, en 1921

FREUD, Sigmund, 1920, Réédition (Payot, 2010). *Au-delà du principe de plaisir*, traduction de Samuel Jankélévitch, en 1927

GREIMAS, Algirdas Julien et COURTES, Joseph, 1979, *Sémiotique, Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage.* Paris, Hachette.

GREIMAS, Algirdas Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, Seuil ; réédition, 1970, Paris, P.U.F.

HEBERT, Louis et DUMONT, Guillaume Morin, 2012, *Dictionnaire de sémiotique générale,* Université du Québec à Rimouski. http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf

KOUNDJA, Marie-Christine, 2001, *Al-Istifack ou l'idylle de mes amis*, Yaoundé, CLE.

KOUNDJA, Marie-Christine, 2009, *Kam-Ndjaha la dévoreuse*, Paris, Menaibuc.

LABOU TANSI, Sony, 1985, *Sept solitudes de Lorza Lopez,* Paris, Seuil.

MBIA, Guillaume Oyono, 1960, *Trois prétendant, un mari,* Yaoundé, CLE.